

La voie de l'alternance

► Se partager entre la théorie à l'école et la pratique chez un patron.

► Voilà une bonne solution pour de nombreux jeunes. Et moins jeunes.

Eclairage Solange Berger

Rien de tel que le terrain, la réalité concrète pour apprendre et se former. C'est sur cette idée que se base la formation en alternance. Avec des résultats à la clé. Ainsi, selon le Forem, les diplômés de l'apprentissage sont parmi ceux qui ont le plus de chances de s'insérer rapidement et durablement sur le marché du travail (72 % pour le bac, 66 % pour l'alternance et 59 % pour le master). A l'IFAPME (Institut wallon de Formation en Alternance et des Indépendants et Petites et Moyennes Entreprises), par exemple, 8 jeunes sur 10 trouvent un emploi endéans les six mois qui suivent leur formation.

Créé en juillet 2003, l'IFAPME est en fait l'héritier de structures qui l'ont précédé et d'une pédagogie de la transmission du savoir qui remonte... à la fin du Moyen Age. C'est en 1906 que la structure même de la formation en alternance est établie en Belgique, et en 1907 que le premier secrétariat d'apprentissage en Wallonie est créé. L'ancêtre de l'IFAPME en quelque sorte.

Organisme d'intérêt public, l'IFAPME compte aujourd'hui 15 centres et propose deux filières prin-

La première est celle de l'apprentissage qui s'adresse aux jeunes de plus de 15 ans qui sont encore en obligation scolaire. Les conditions

d'acceptation sont les suivantes: les jeunes doivent avoir fini le 1^{er} degré du secondaire (soit le 1^{er} et 2^e années) et venir avec un contrat chez un patron. "Pour certains, décrocher ce contrat est difficile. Nous pouvons les aider", précise Kateline Demeure, accompagnateur à l'IFAPME de Limal. "S'ils viennent déjà avec un contrat, c'est qu'ils sont motivés", note Jean-Paul Dusart, formateur en maçonnerie à Limal. "Certains patrons sont réticents. Cela dépend d'une région à l'autre. Le patron n'est pas perdant. La première année, il va sans doute devoir passer du temps avec le jeune pour le former, mais dès la 2^e année ce dernier sera plus opérationnel. Et à la fin le patron va pouvoir l'engager."

La formation en apprentissage dure trois ans et propose à la fois des cours généraux (français, maths,...) et des cours professionnels liés au métier choisi. En dehors de ces 8 heures de cours (12 en première), les jeunes

sont sur le terrain, chez un patron. Reconnu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, le parcours en alternance n'offre cependant pas encore, pour la plupart des filières, un diplôme reconnu comme équivalent à celui obtenu en fin de secondaire. "Cela pose problème surtout si les jeunes veulent se réorienter par la suite", note Kateline Demeure. "Mais on travaille sur cette équivalence des diplômes."

La deuxième filière est la formation en chef d'entreprise (ou patronat) qui se fait aussi en alternance. Les conditions: avoir 18 ans au moins mais sans limite d'âge - le centre de Limal compte notamment un élève de plus de 60 ans - et avoir fini au minimum le 2^e degré du secondaire (soit la 4^e année). Les "auditeurs", tels qu'on les appelle, doivent aussi trouver un patron chez lequel ils vont travailler en dehors des 8 heures de cours prévus au centre de formation.

La formation, souvent en cours du soir, dure deux ans pour ceux qui ont déjà des connaissances dans la filière

qu'ils ont choisie, et trois ans pour les autres. "Outre le fait d'être sur le terrain, cette formation en alternance permet aux participants d'avoir l'accès à la profession quand celle-ci est exigée. Et pour ceux pour lesquels aucun accès n'est demandé, la formation offre des notions en gestion qui sont essentielles. Et puis les accès évoluent. Par exemple, pour être friturier, il faut désormais un accès", précise Kateline Demeure, qui en tant qu'accompagnateur "entraîne" est là pour aider ces auditeurs à aller au terme de leur formation. "Certains abandonnent notamment à cause du rythme ou des cours trop difficiles. Nous sommes là pour leur donner un maximum d'atouts pour réussir, en les préparant aux épreuves orales, en abordant des questions de gestion de temps ou de stress,... Nous sommes là aussi pour aider les jeunes en apprentissage dont le contrat avec le patron a été rompu."

L'IFAPME organise également des examens pour la validation des compétences et propose des formations continues ponctuelles, sur des nouvelles techniques, sur les démarches pour se lancer comme indépendant, du coaching,...

Les métiers enseignés en apprentissage ou en patronat (il y en a plus de 200) dépendent des besoins - pour les métiers en pénurie notamment -, des demandes ou encore des spécificités régionales,.... "Ici, à Limal, nous avons des demandes pour des formations en agent immobilier ou en vente surtout", précise Kateline Demeure. "Certaines formations ne sont données que dans certains de nos 15 centres. Nous sommes, par exemple, les seuls à proposer une formation de luthier ou pour l'exploitation de manèges. Pour les frituriers, il faut aller à Tournai."

Élèves

“On apprend mieux”

Terrain. “Dans le secondaire, on nous enseigne surtout de la technique et pas de la pratique. Or on apprend beaucoup mieux en pratiquant son métier et en étant chez un patron”, explique ce jeune en apprentissage en maçonnerie à Limal. “Les bases c’est sur les chantiers qu’on les apprend”, explique cet autre élève. C’est le côté pratique de la formation qui a aussi attiré Céline, en première année chef d’entreprise en restauration. “J’ai toujours voulu faire la cuisine. Quand je me suis présentée à la Citadelle à Namur avec mes attentes, on m’a dit qu’une formation en alternance me conviendrait mieux”, explique Céline. Originnaire de Villers-la-Ville, la jeune fille travaille dans un restaurant à Mont-Saint-Guibert, à côté de Louvain-la-Neuve. “Cela me permet de voir concrètement comment cela se passe dans un restaurant”, raconte la jeune fille, qui dans le cadre de sa formation a eu l’occasion de participer à la Bourse Léonardo de la Commission européenne. “Je suis partie travailler quatre semaines dans un établissement à Perpignan en France. J’étais au chaud avec le chef. Parfois on partait à 5 heures du matin pêcher et puis on cuisinait ce qu’on avait attrapé”, raconte la jeune fille qui aimerait un jour ouvrir son propre restaurant. “Mais je compte d’abord poursuivre ma formation à l’étranger.”

Formateurs

Un échange enrichissant

Transmission. “C’est un challenge”, explique Philippe Latinis, formateur depuis cette année en audiovisuel au centre IFAPME de Limal. “J’ai vraiment envie d’arriver à quelque chose avec ces jeunes. Ils sont très motivés et c’est intéressant de voir les possibilités créatives qu’ils ont à développer. Il existe vraiment un échange avec les étudiants. C’est très enrichissant”, explique ce professionnel qui voit aussi dans ce nouveau défi une opportunité d’avoir des stagiaires pour son entreprise. La formation en alternance leur permet d’être en contact direct avec le terrain. Ils apprennent plus que dans une formation purement théorique. Le taux d’emploi après la formation est important. Le but, à terme, est d’en faire leur propre patron mais les investissements dans l’audiovisuel sont importants. La plupart travaillent d’abord dans une entreprise avant de s’installer eux-mêmes.” “L’alternance permet de transmettre son savoir”, note de son côté Mathieu Boulet, formateur luthier. “Cela me fait sortir de mon atelier et permet de faire connaître le métier. Il y a encore peu de luthiers en Belgique, contrairement à ce qui se passe en France ou en Espagne. Mais c’est un métier pour lequel il y a un regain d’intérêt”, explique Mathieu Boulet qui a rouvert, il y a trois ans, cette section, qui n’existe qu’à Limal, et en fait nulle part ailleurs côté francophone en Belgique.